

COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques¹, organisme qui gère ses droits.

La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.

Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez.

¹ La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

LES PRUNEAU(X)

Sketches de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Synopsis

Pruneau, c'est le surnom que l'on donne aux pensionnaires de la maison de retraite Marcel Pruneau. Mais pour certains, c'est plus banalement parce qu'ils ressemblent au fruit du même nom : ils sont vieux, moches, ridés, et ils font chier, comme les pruneaux. Dans cette maison de retraite, les sketches et les gags s'enchaînent dans un tourbillon délirant, mêlant rire et émotion.

Fil rouge

Si les différentes saynètes peuvent être jouées individuellement, il existe néanmoins un fil rouge qui raconte plus spécifiquement les aventures d'Agathe et Églantine à travers les scènes suivantes : Résidence Marcel Pruneau / Rivalité / Y a pas d'âge / Amour et solitude / Trahison / Orage / La fugue / Les Pruneau se cachent pour mourir.

La durée

En totalité, le spectacle dure environ 2 heures. Mais l'on peut sélectionner les sketches ou gags pour couvrir une période bien plus réduite, sachant que la durée de chacun s'échelonne de 1 à 10 minutes.

Les personnages

De 2 à 6 personnages selon le sketch, mais on peut aller bien au-delà, sachant que le nombre total de rôles à se partager est beaucoup plus important et dépend du choix des saynètes. S'il est judicieux de conserver le même acteur dans les apparitions successives de certains rôles récurrents, beaucoup sont interchangeable et peuvent satisfaire une troupe importante. La proportion des acteurs Homme Femme est également particulièrement aléatoire.

Les costumes

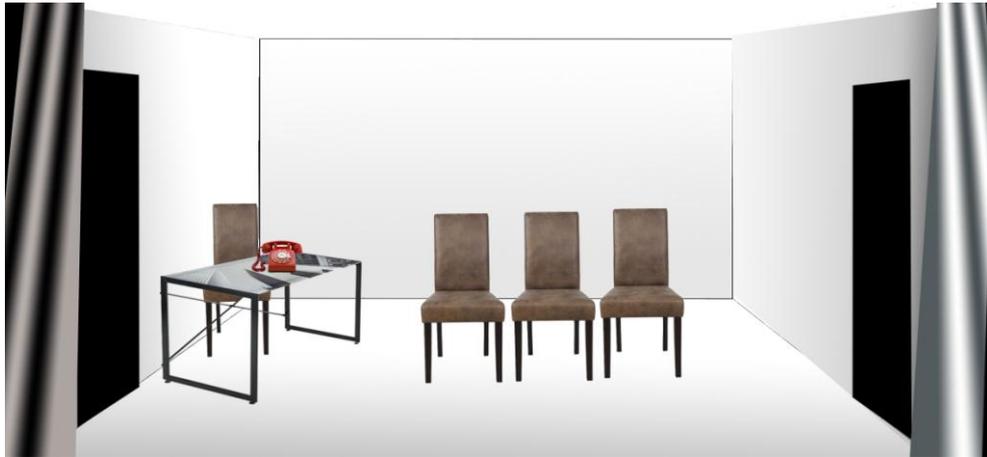
Blouses blanches pour les infirmières et infirmiers,
Vêtements éculés pour les pensionnaires de la résidence. Certains peuvent porter un pyjama, chausser des pantoufles. Prévoir des cannes et déambulateurs.
Combinaisons de travail pour les ouvriers.

Le décor

Décor blanc. Trois chaises et une quatrième derrière un bureau chargé de dossiers et d'un téléphone.

Les divers épisodes se déroulent dans une salle commune de la maison de retraite, avec un coin bureau, sans qu'il soit nécessaire de préciser davantage le lieu.

Par convention, le côté jardin ouvrira toujours sur l'extérieur de l'établissement. Du côté cour on accèdera à l'intérieur : vers les cuisines, les chambres, etc.



Les sketches

RÉSIDENCE MARCEL PRUNEAU

2

La résidence Marcel Pruneau est une maison de retraite. Aujourd'hui, deux anciennes y accueillent un nouvel arrivant, un nouveau Pruneau.

5 personnages : 1H 4F

Agathe, Églantine, la Directrice, Raymond, Carole

Décor et accessoires : 3 chaises

Durée : 9 minutes

JAMAIS TRANQUILLE

8

On n'est jamais tranquille dans une maison de retraite. Il y a toujours quelqu'un pour contrarier vos projets.

5 personnages : 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F ou 5F

Rolande, Infirmier 1, Infirmier 2, Infirmier 3, Infirmier 4

Décor et accessoires : 1 chaise

Durée : 2 minutes

MAURICE 9

Maurice est un petit vieux rhumatisant à l'air bien tranquille. Il cache en réalité un naturel espiègle.

4 personnages : 2H 2F

Infirmier (Jean-Pierre), Maurice, Louise, Infirmière

Décor et accessoires : 1 bureau

Durée : 4 minutes

LA GIFLE 12

Madame Boivon est bien malade, mais son fils rechigne à la dépense. Il pousse même la muflerie un peu trop loin.

3 personnages : 1H 2F

Doctoresse, Boivon, Infirmière

Décor et accessoires : 1 bureau

Durée : 4 minutes

RIVALITÉ 15

Agathe et Églantine sont amies de longue date, mais l'arrivée d'un nouveau Pruneau à la maison de retraite va réveiller leur sensibilité amoureuse.

2 personnages : 2F

Agathe, Églantine

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 5 minutes

TOUJOURS PRÊTS 19

Ils sont vieux, mais malgré leur âge ils ne pensent qu'à ça.

4 personnages : 3H 1F

Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor et accessoires : 3 déambulateurs

Durée : 1 minute

PORTES-OUVERTES 20

Lorsque Germaine se promène en dehors de la résidence, elle fait des rencontres.

2 personnages : 2F ou 1H 1F ou 2H

Germaine, Infirmière

Décor et accessoires : aucun

Durée : 4 minutes

LA COURSE 23

Le lièvre et la tortue, la fable revisitée pour les Pruneau.

6 personnages : 5H 1F ou 4H 2F ou 3H 3F

Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3, Infirmier 2, Infirmier 3

Décor et accessoires : 3 déambulateurs

Durée : 3 minutes

Y A PAS D'ÂGE 25

Il n'y a pas d'âge pour rencontrer l'amour. Églantine et Raymond s'aiment comme deux adolescents, ce qui n'est pas du goût d'Agathe.

4 personnages : 1H 3F ou 2H 2F

Églantine, Agathe, Raymond, Infirmière

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 7 minutes

EXCÈS DE VITESSE 30

On ne joue pas avec la sécurité. Surtout dans une maison de retraite.

3 personnages : 3H

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor et accessoires : 3 déambulateurs

Durée : 2 minutes

SOUVENIR SOUVENIR 32

Louise est une mamie bien gentille, mais elle a un peu perdu la tête. Une trouvaille va lui rafraîchir les idées.

2 personnages : 1H 1F ou 2F ou 2H

Louise, Infirmier

Décor et accessoires : 1 bureau ou table, 1 chaise

Durée : 3 minutes

VOS PAPIERS 35

Simone se prend pour un pilote de formule 1. Mais la police veille.

3 personnages : 2H 1F ou 1H 2F ou 3H ou 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Simone

Décor et accessoires : 1 déambulateur

Durée : 3 minutes

LA ZAPETTE 37

Ils ont regardé la télé mais n'ont rien compris au film. Et pour cause !

3 personnages : 3H ou 3F ou 2H 1F ou 1H 2F

Pruneau 1, Pruneau 2, Louise

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 4 minutes

LA POLITESSE 40

Un cambrioleur entre une nuit dans la maison de retraite. Il va le regretter.

6 personnages : 1H 5F ou 2H 4F

Cambrioleur, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3, Pruneau 4, Infirmière

Décor et accessoires : 1 bureau, 1 chaise

Durée : 7 minutes

À QUI SONT CES DENTS ? 46

Un dentier a été trouvé. On cherche désespérément son propriétaire.

3 personnages : 3H ou 3F ou 2H 1F ou 1H 2F

Infirmier, Pruneau 1, Pruneau 2

Décor et accessoires : aucun

Durée : 2 minutes

AMOUR ET SOLITUDE 48

L'amour des uns fait la solitude des autres. Même et surtout à un âge avancé.

4 personnages : 1H 3F

Églantine, Raymond, Agathe, Simone

Décor et accessoires : 2 chaises, 1 bureau, 1 téléphone, 1 déambulateur

Durée : 4 minutes

L'ÉLECTRICIEN 51

Lorsqu'on a besoin d'un réparateur, on fait appel à un pro. Il vous fait ça le temps d'une grande respiration.

4 personnages : 4H ou 3H 1F ou 2H 2F ou 1H 3F ou 4F

Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Électricien

Décor et accessoires : 2 chaises, 1 concentrateur d'oxygène (factice)

Durée : 3 minutes

DIALOGUE DE SOURDS 53

Les Pruneau ont des revendications à formuler. Mais il est difficile de s'entendre lorsqu'on est sourd.

3 personnages : 3H ou 2H 1F ou 1H 2F

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 4 minutes

LE NOUVEAU 56

Les nouveaux arrivants doivent apprendre certaines finesses. Mais parfois, ce sont les anciens qui apprennent.

5 personnages : 3H 2F ou 2H 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmière1, Infirmière 2, Infirmier

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 7 minutes

CREVAISON 61

L'entraînement est difficile, surtout lorsqu'un farceur intervient.

3 personnages : 3H ou 2H 1F ou 1H 2F ou 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmier

Décor et accessoires : 1 chaise, 1 déambulateur

Durée : 2 minutes

TRAHISON

63

Certains s'aiment, pendant qu'Agathe s'ennuie. Le téléphone devient alors son jeu de prédilection.

3 personnages : 3F

Agathe, Simone, Louise

Décor et accessoires : 1 bureau, 1 chaise, 1 déambulateur

Durée : 3 minutes

L'ACCIDENT

66

À trop jouer, on en oublie les risques de la course.

6 personnages : 5H 1F ou 4H 2F ou 3H 3F

Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmier 1, Infirmier 2, Simone

Décor et accessoires : 2 chaises, 3 déambulateurs

Durée : 2 minutes

STRIPTEASE

68

Y a pas d'âge... mais pour certaines choses, oui.

2 personnages : 1H 1F

Pruneau 1, Pruneau 2

Décor et accessoires : 1 chaise

Durée : 2 minutes

ORAGE

69

Il n'y a pas d'âge pour aimer. Et pas d'âge non plus pour la jalousie.

5 personnages : 2H 3F

La Directrice, Carole, Raymond, Agathe, Alfred

Décor et accessoires : aucun

Durée : 7 minutes

LA BIBLIOTHÈQUE

74

La littérature sauve de tous les maux. De façon surprenante parfois.

3 personnages : 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Simone

Décor et accessoires : 1 déambulateur

Durée : 5 minutes

LA FUGUE

78

Églantine et Raymond refusent d'être séparés. Ils ont décidé de fuguer.

3 personnages : 3F ou 1H 2F

Agathe, Infirmière, Églantine

Décor et accessoires : 2 chaises

Durée : 4 minutes

L'activité favorite des Pruneau est le papotage. On apprend tellement de choses en bavardant.

3 personnages : 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor et accessoires : 3 chaises

Durée : 4 minutes

LES PRUNEAU SE CACHENT POUR MOURIR 84

Branlebas de combat à la résidence. Églantine et Raymond ont fait une tentative de suicide.

6 personnages : 1H 5F ou 2H 4F

Agathe, Infirmière, la Directrice, Simone, Alfred, Carole

Décor et accessoires : 3 chaises, 1 déambulateur

Durée : 6 minutes

UN BON COUP 89

À la résidence Marcel Pruneau, on ne boit que de l'eau, et ce n'est pas du goût de tout le monde. Marcel doit déployer toute son énergie pour contourner le règlement.

6 personnages : 4H 1F + 1 accessoiriste caché

Marcel, Ouvrier 1, Ouvrier 2, Petit-fils, Infirmière

Décor et accessoires : 2 chaises, 1 bureau, 1 plaque contreplaqué

Durée : 8 minutes

ULTIMES BRÈVES 94

Tout est bien qui finit bien.

Tous les personnages

Simone, la Directrice, Pruneau, Églantine, Raymond, Carole, Alfred, Agathe, Infirmier, Louise, et tous les acteurs

Décor et accessoires : 1 déambulateur

Durée : 5 minutes

Les Pruneau(x)

**Sketches
de
Jacques Maurin**

RÉSIDENCE

MARCEL PRUNEAU

Distribution

5 personnages : 1H 4F

Agathe, Églantine, la Directrice, Raymond, Carole

Décor : 3 chaises

Durée : 9 minutes

Le rideau s'ouvre sur une scène plongée dans le noir. La lumière se fait graduellement et l'on entend selon le même crescendo un oiseau chanter. On découvre enfin trois chaises vides. Entre bientôt, côté cour, une vieille femme, Agathe, vêtue d'une robe triste et vieillotte. Elle s'aide d'une canne pour marcher. Son regard semble chercher l'oiseau. Elle grimace d'une façon pouvant faire croire à un sourire et laissant penser qu'elle apprécie le chant de l'oiseau. Mais, lorsque son regard se fige en un point du ciel où se trouve la petite bête :

AGATHE, *en levant sa canne, menaçante.* — Tu vas la fermer, oui ! (*L'oiseau se tait.*) Sale bête ! (*Elle se retourne pour continuer son cheminement vers les chaises, en râlant.*) Si c'est pas malheureux ! Une bestiole pas plus grosse qu'une crotte de chèvre, et qui réveille un régiment. (*Elle s'assoit sur la chaise du milieu, s'adresse à l'oiseau.*) Tu as de la chance. Si j'avais un fusil, tu ramènerais pas ta fraise longtemps.

Entre côté cour une seconde vieille femme, Églantine. Elle est vêtue d'une robe à fleurs très colorée et s'aide également d'une canne pour marcher. Elle cherche l'oiseau du regard.

ÉGLANTINE, *appelle gentiment, yeux au ciel.* — Petit oiseau ! (*Agathe vrille un doigt sur sa tempe. Églantine, déçue :*) Il est parti. (*Elle reprend sa marche jusqu'à la troisième chaise côté cour, où elle s'assoit.*) Bonjour, Rolande.

AGATHE — Agathe ! Je m'appelle Agathe.

ÉGLANTINE — Oh ! Excuse-moi, Agathe. Je ne sais pas où j'ai la tête en ce moment.

AGATHE, *perfide.* — C'est rien. Ça commence comme ça, Alzheimer.

ÉGLANTINE, *offusquée.* — Merci, c'est rassurant.

AGATHE — Si on ne peut plus rire !

ÉGLANTINE — C'est pas un sujet qui me fait rire. Surtout depuis que Louise l'a attrapé.

AGATHE — Oh ! Elle était déjà pas bien finie, Louise. Elle a pas eu à forcer.

ÉGLANTINE — Sympa !

AGATHE — Tu ne vas pas me dire qu'elle était intelligente, Louise, non ?

ÉGLANTINE — Elle était, et elle est toujours gentille.

AGATHE — C'est ça, (*D'un air benêt :*) elle est gentille.

ÉGLANTINE — Alors, ça ne te fait rien, à toi, qu'elle ait la maladie d'Alzheimer ?

AGATHE — C'est pas que ça ne me fait rien, mais ça ne change pas grand chose à nos discussions. Elle a mis cinq ans à savoir qui était Sarkozy et quand, enfin, elle a compris, on a changé de président. Remarque bien, c'est pas la peine de lui dire qu'il est parti, au train où ça va, il sera revenu avant qu'elle ait capté.

ÉGLANTINE — Elle a encore des moments de lucidité...

AGATHE — Quand elle danse la Macarena dans les couloirs ? Ou quand elle m'appelle « maman » en me couvrant de bisous baveux... (*Elle s'ébroue.*) Beurk ! Ça me dégoûte !

ÉGLANTINE — Tu n'es pas charitable.

AGATHE — Si au moins elle me prenait pour sa fille. Mais sa mère, franchement, je ne suis pas si vieille...

ÉGLANTINE — Moi, elle m'appelle « ma chérie ». Elle aura oublié mon prénom.

AGATHE — Ça, ce n'est pas un mal.

ÉGLANTINE — Merci bien.

AGATHE — Églantine, quel prénom ridicule ! On peut bien l'oublier.

ÉGLANTINE — Ridicule, Églantine ? C'est fleuri, c'est frais, printanier...

AGATHE, *l'interrompt brutalement.* — Stop ! Tu vas me dire que c'est jeune. Et là, je vais éclater de rire.

ÉGLANTINE — Parce que Agathe, ce n'est pas ridicule ?

AGATHE — C'est intemporel. Agathe est d'origine grecque, on l'utilise depuis l'antiquité.

ÉGLANTINE, *ironique*. — Ah, oui ! C'est effectivement beaucoup plus jeune.

AGATHE — Oui, parce qu'il est toujours usité. Il y a plein de petites Agathe, alors que des Églantine...

ÉGLANTINE — Tu sais ce qu'elles te disent, les Églantine ?

AGATHE — Sainte Agathe, non seulement elle a été martyrisée mais, une fois morte elle a arrêté l'éruption de l'Etna et sauvé une ville entière. Et sainte Églantine, tu sais ce qu'elle a fait, toi ?

ÉGLANTINE — Oui. Elle a dû supporter sainte Agathe toute sa vie !

Entre la Directrice côté jardin. Elle est suivie, un peu plus loin derrière, d'un vieil homme, Raymond, et de sa fille Carole qui le soutient. Il marche lentement en traînant les pieds.

DIRECTRICE — Bonjour mesdames... Votre fraternité fait plaisir à voir. Si tous les Pruneau étaient comme vous...

CAROLE — Les quoi ?

DIRECTRICE — Les Pruneau. On surnomme ainsi gentiment nos pensionnaires, du nom de la résidence : Marcel Pruneau.

ÉGLANTINE — Je l'ai connu, moi, Madame la directrice. Un bien brave homme, Marcel Pruneau.

DIRECTRICE — Oui. Sans lui, il n'y aurait pas de maison de retraite.

CAROLE, *à son père*. — Tu entends, papa, tu vas devenir un Pruneau. (*Le vieil homme sourit.*)

DIRECTRICE — Mesdames, je vous présente Raymond, notre petit nouveau. Raymond, je vous présente Églantine et Agathe. (*Tout ce monde se sourit, quoique le sourire d'Agathe ressemblât plutôt à une grimace.*) Tenez, asseyez-vous là, Raymond. (*Elle désigne la première chaise, vide.*) Vous ferez connaissance pendant que nous irons accomplir quelques formalités avec votre fille. (*Raymond s'assoit avec précaution.*)

CAROLE — Je vous suis...

Les deux jeunes femmes sortent par où elles sont venues. Églantine et Raymond se cherchent du regard. Gênés par Agathe, au milieu, ils se penchent pour se dévisager en se souriant timidement. Cela n'est pas du goût d'Agathe qui fait sciemment obstacle.

ÉGLANTINE — Alors, vous vous appelez Raymond ?

AGATHE, *avant que Raymond ne puisse répondre.* — Bien sûr qu'il s'appelle Raymond. Elle vient de le dire, la directrice.

RAYMOND — Et vous, vous vous appelez Églantine.

AGATHE — Voilà ! Et moi je m'appelle Agathe. Vous voulez qu'on recommence ou vous avez enregistré, là ?

RAYMOND — C'est mignon, Églantine. C'est fleuri, c'est frais...

AGATHE, *l'interrompant.* — C'est printanier, on sait. Et Agathe, ça sent la marée ?

RAYMOND — Non, non. Bien sûr que non. Mais Églantine...

AGATHE — Votre Églantine, elle a dépassé le printemps, l'automne, et elle a déjà pris les premiers coups de gel de l'hiver...

ÉGLANTINE — Ce que tu peux être négative, Agathe.

AGATHE — Je suis lucide. C'est une maison de retraite, ici, pas une colonie de vacances. Et d'ailleurs, vous savez pourquoi on nous appelle des Pruneau ?

RAYMOND — Ben, oui, c'est rapport à...

AGATHE — Non, ne me répétez pas les calembredaines de la directrice. Je vous demande la vraie raison, celle qu'on ne dit pas aux familles.

ÉGLANTINE — Qu'est-ce que tu racontes ?

AGATHE — La vraie raison, c'est que les pruneaux, ils sont ridés, moches, et ils font chier !

RAYMOND — Oh !

AGATHE — C'est moins noble mais c'est la vérité. Et encore, on de la chance qu'il ne se soit pas appelé Marcel Grumeau...

ÉGLANTINE — Ne l'écoutez pas, Raymond. Il paraît que dans une autre vie, elle a arrêté le feu. Pour compenser, dans celle-ci, elle l'allume.

À suivre...

JAMAIS TRANQUILLE

Distribution

5 personnages : 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F ou 5F
Rolande, Infirmier 1, Infirmier 2, Infirmier 3, Infirmier 4

Décor : 1 chaise

Durée : 2 minutes

Une vieille dame, Rolande, entre et marche lentement vers une chaise où elle s'assoit. Après un petit moment d'attente, elle ferme les yeux et commence à se pencher sur un côté. Elle se penche, se penche, dangereusement. Entre un (ou une) infirmier qui, la voyant, se précipite sur elle, la retient.

INFIRMIER 1, remet la mamie droite sur sa chaise. — Eh bien, mamie ! Attention, vous allez tomber.

L'infirmier sort à l'opposé de son entrée. Quelques instants, puis la mamie recommence à pencher, tout doucement... Entre un (une) nouvel infirmier qui se précipite comme le premier pour la remettre en place.

INFIRMIER 2 — Ouh là là ! Faut pas vous endormir sur une chaise, Rolande, vous allez vous faire mal.

Il sort à son tour comme le précédent, à l'opposé de son entrée. Quelques instants, puis la mamie recommence à pencher... Entre un (une) nouvel infirmier qui se précipite comme les autres pour la remettre en place.

INFIRMIER 3 — Ben alors, mémé. Vous avez plus l'âge de faire des acrobaties, vous allez vous casser quelque chose.

À suivre...

MAURICE

Distribution

4 personnages : 2H 2F

Infirmier (Jean-Pierre), Maurice, Louise, Infirmière

Décor : 1 bureau

Durée : 4 minutes

Un vieil homme traverse la scène, de jardin à cour. Il s'aide d'une canne et marche courbé très lentement en traînant les pieds. Derrière lui arrive un infirmier. Il traverse la scène.

INFIRMIER, en dépassant Maurice. — Bonjour Maurice.

MAURICE, parle aussi lentement qu'il marche. — Boon... jour...
(L'infirmier est déjà sorti.) Jean... (Il revient portant un plateau chargé de fioles en plastique, pansements, médicaments... lorsqu'il dit :) Pierre.

INFIRMIER, fait un arrêt devant Maurice. — Je m'appelle Jean-Pierre. Mais vous pouvez m'appeler Pierre si ça vous convient mieux. (Il poursuit son chemin.)

MAURICE — Oui... je...

INFIRMIER, s'immobilise dans un soudain éclair de clairvoyance. — Zut ! J'ai oublié les compresses. (Il dépose le plateau sur le bureau et repart en sens inverse, à cour.)

MAURICE — Je... sais... Jean... (L'infirmier est déjà sorti. Il se glisse alors jusqu'au bureau, examine le plateau avec curiosité, prend une boîte, en sort quelques médicaments qu'il se met dans la bouche, met la boîte dans sa poche et revient à petits pas à sa place initiale.)

INFIRMIER, entre avec les compresses. — Toujours courir, toujours courir... (Il s'arrête devant Maurice.) Vous, au moins, Maurice, vous prenez le temps de vivre. (Il continue sa route vers le bureau.)

MAURICE, la bouche pleine. — Mouih...

INFIRMIER, pose les compresses sur le plateau, remue les boîtes de médicaments. — Non, c'est pas vrai. J'ai aussi oublié les laxatifs. (Maurice crache ce qu'il a dans la bouche, s'étrangle, tousse.) Eh bien, Maurice, ne vous étranglez pas. (Il lui tapote le dos.) Ça va ?

MAURICE — Oui...oui....

INFIRMIER — Bon, j'y retourne. Vous savez ce qu'on dit : quand on n'a pas de tête... *(Il sort à cour.)*

MAURICE, *retourne lentement vers le plateau.* — Laxatifs, laxatifs ! *(Il s'empare d'un verre plein, en boit le contenu rapidement avant de retourner à sa place en grimaçant.)*

INFIRMIER, *entre.* — Voilà ! J'espère que j'ai tout. *(Il revient au plateau, y dépose la nouvelle boîte de médicaments, remarque le verre vide.)* Mais ! Ce n'est pas possible ! *(Il prend le verre, le monte à hauteur des yeux, regarde autour de lui sans prêter une attention particulière à Maurice, puis observe de nouveau le verre.)* Je n'ai pas rêvé, il était plein. Avec tout le mal que j'ai eu pour la faire pisser dans le verre, madame Boivon ! *(Maurice, qui continuait sa lente progression, s'étrangle, tousse et crache copieusement. L'Infirmier vint lui taper dans le dos.)* Eh bien, Maurice ! Vous m'inquiétez aujourd'hui, à vous étouffer pour un oui pour un non... Vous êtes malade ?

À suivre...

LA GIFLE

Distribution

3 personnages : 1H 2F
Doctoresse, Boivon, Infirmière

Décor : 1 bureau

Durée : 4 minutes

Une doctoresse en blouse blanche entre. Elle tient un dossier qu'elle consultera tout en parlant. Un homme la suit.

DOCTORESSE — Vous comprendrez aisément qu'elle en souffre.

BOIVON, *sans conviction*. — Oh ! Elle en souffre, elle en souffre...

DOCTORESSE, *se retourne*. — Oui, elle en souffre. Vous en doutez ?

BOIVON, *s'arrête net*. — Non, non...

Les deux protagonistes se trouvent face à face à hauteur du bureau.

DOCTORESSE — Eh bien alors ?

BOIVON — Toute sa vie, ma mère s'est plainte. Elle a toujours mal quelque part.

DOCTORESSE, *en feuilletant son dossier*. — Vous avez vu ses radios ?

BOIVON — Oui, oui, j'ai vu, docteur, j'ai vu...

DOCTORESSE — Si vous les avez vues, vous ne pouvez pas douter de ses douleurs.

BOIVON — Oui mais, est-ce que ce sont bien les siennes ?

DOCTORESSE, *sidérée*. — Quoi ! Les douleurs ?

BOIVON — Les radios. Est-ce que ce sont bien les siennes ? Il peut y avoir une erreur, une inversion de dossier...

DOCTORESSE — Vous vous fichez de moi, là.

BOIVON — Non, pas du tout. Mais ça peut arriver. C'EST arrivé.

DOCTORESSE — Monsieur Boivon, écoutez-moi...

BOIVON, *l'interrompt, charmeur.* — Vous pouvez m'appeler Marcel.

DOCTORESSE — Je ne préfère pas. Écoutez-moi...

BOIVON — Et vous, c'est quoi votre petit nom, docteur ?

DOCTORESSE — J'aimerais que nous parlions de votre maman, monsieur Boivon.

BOIVON — Ah oui, c'est vrai. Mais qu'est-ce que vous voulez dire sur ma mère ? Elle est vieille, elle radote, elle est usée...

DOCTORESSE — Elle est malade.

BOIVON — Oui. Ça aussi, je sais.

DOCTORESSE — Il faut la soigner...

BOIVON — Eh bien, c'est votre rôle. D'ailleurs, si vous pouviez m'ausculter moi aussi. J'ai une petite douleur, par là. (*Il pose la main sur son cœur.*)

DOCTORESSE — Vous feriez mieux de penser aux douleurs de votre mère.

BOIVON — Je ne pense qu'à ça. Si vous saviez ce que ça me travaille. Je n'en dors plus la nuit. C'est qu'elle me coûte la peau des fesses, entre les docteurs, les examens, les soins...

DOCTORESSE — J'ai été patiente, monsieur Boivon, mais...

Entre une infirmière qui vient se pencher sur le bureau, les fesses bien en vue entre les deux protagonistes. Elle compulse des dossiers, sans interférer dans la conversation.

BOIVON — Elle n'a même pas de mutuelle. Et la maison de retraite, vous savez ce qu'elle coûte la fameuse résidence Pruneau ?

DOCTORESSE — Je le sais et...

BOIVON — Alors, laissez tomber, docteur. Les pompes funèbres m'ont fait une offre beaucoup plus raisonnable ! (*Son regard est irrésistiblement attiré par les fesses de l'infirmière.*)

À suivre...

RIVALITÉ

Distribution

2 personnages : 2F

Agathe, Églantine

Décor : 2 chaises

Durée : 5 minutes

On entend un oiseau chanter. Deux vieilles femmes entrent, ce sont Agathe, vêtue d'une robe triste et vieillotte, et Églantine, portant une robe à fleurs. Les deux s'aident d'une canne pour marcher.

AGATHE, *en levant sa canne.* — Tu vas la fermer, oui ! (*L'oiseau se tait.*)
C'est un vrai poison, cette bestiole !

ÉGLANTINE — Je te trouve bien énervée en ce moment, Agathe.

AGATHE — Je ne suis pas énervée, je suis inquiète.

ÉGLANTINE — Inquiète ? Et pourquoi donc ?

AGATHE — Parce que je vieillis. (*Elle s'assoit en soupirant.*) Ça ne t'inquiète pas, toi, de vieillir ?

ÉGLANTINE, *s'assoit à son tour.* — Je n'y pense pas.

AGATHE, *insidieuse.* — Oh, je sais ! Tu penses à autre chose.

ÉGLANTINE — Qu'est-ce que tu veux dire ?

AGATHE — Tu penses au nouveau Pruneau, Raymond.

ÉGLANTINE, *troublée.* — Ce n'est pas vrai. Et puis ça ne me plaît pas ta façon de parler des Pruneau.

AGATHE — Parce qu'ils sont moches, ridés, ratatinés et qu'ils font chier !

ÉGLANTINE — Non. Les vrais Pruneau, ce sont les pensionnaires de la résidence Marcel Pruneau.

AGATHE — Qu'est-ce que tu crois, ma pauvre Églantine, si on ressemblait à des fleurs, on ne se débarrasserait pas de nous pour nous oublier dans ce que tu nommes une résidence parce que tu as peur d'appeler un chat un chat,

alors qu'il ne s'agit de rien d'autre qu'une maison de retraite, une maison de vieux. Et ce n'est pas ton prénom qui y changera quelque chose.

ÉGLANTINE — Moi, on ne m'a pas oubliée.

AGATHE — Tu penses à ton fils, ce grand dadais binoclard ?

ÉGLANTINE, *outrée, hausse les épaules et tourne le dos à Agathe.* — Mon fils, au moins, il est gentil, il me ressemble.

AGATHE — C'est vrai qu'il te ressemble. Mais ce n'est pas grave... l'essentiel est qu'il soit en bonne santé.

ÉGLANTINE, *émet un petit grognement.* — Rrrrh !... (*Après un instant de réflexion.*) Moi, je crois que tu es jalouse.

AGATHE — Quoi ?

ÉGLANTINE, *se retourne vers Agathe.* — Oui, tu es jalouse parce que Raymond ne regarde que moi.

AGATHE — Jalouse, moi ? Pfft ! Il est moche, ton Raymond. Il est moche et vieux !

ÉGLANTINE — C'est bien ce que je disais, tu es jalouse.

AGATHE — D'abord, les hommes, c'est que des sources d'ennuis. Ils sont tous pareils...

ÉGLANTINE — Tu n'étais pas obligée de tous les essayer.

AGATHE — Pfft ! Ton Raymond, il est comme les autres, tout sucre au début...

ÉGLANTINE — Justement ! Le sucre, c'est ce qui donne mauvais goût au café... quand on n'en met pas.

AGATHE, *reste un moment déconcertée, puis :* — Tu ne vas pas me dire que tu es amoureuse !

ÉGLANTINE — Je ne sais pas... Et puis après, si je le suis, quoi ?

AGATHE — À ton âge !

À suivre...

TOUJOURS PRÊTS

Distribution

3 personnages : 3H 1F

Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor : 3 déambulateurs

Durée : 1 minute

Une infirmière plutôt sexy entre. Elle dandine des fesses et prend des poses langoureuses. Derrière elle entre un vieillard qui se déplace avec un déambulateur, puis un second, et un troisième. Ils n'ont d'yeux que pour l'Infirmière et, en particulier, la partie charnue de son anatomie.

Lorsqu'elle s'immobilise en milieu de scène, semblant réfléchir à un problème particulièrement épineux, les trois vieillards se télescopent.

PRUNEAU 3 — Attention devant !

PRUNEAU 2 — Fais attention toi-même.

PRUNEAU 1 — Chut ! Elle est magnifique, non ?

Les trois personnages se déhanchent pour mieux voir.

À suivre...

PORTES-OUVERTES

Distribution

2 personnages : 2F ou 1H 1F ou 2H

Germaine, Infirmière

Décor : aucun

Durée : 4 minutes

Germaine, une vieille dame, déambule dans la salle entre les spectateurs.

GERMAINE — Oh, mais quel monde ! C'est quoi aujourd'hui ?... C'est fête ?...

Elle s'adresse au public.

C'est Noël ?... Non ? Ah, bon, j'ai eu peur. Je ne sais plus très bien quel jour on est, mais quand même, Noël... J'aurais vu les guirlandes... et le sapin ! Noël, c'est le seul jour à la maison de retraite où on peut dire que ça sent le sapin sans inquiéter personne... (*Elle ricane.*) Ah, mais je comprends, c'est journée portes-ouvertes !... On ne m'a pas prévenue... On ne me dit jamais rien... J'aurais mis ma robe neuve, la bleue avec des fleurs jaunes... Elle ne sert pas souvent, c'était l'occasion...

Elle s'immobilise devant une spectatrice.

Tiens, bonjour madame Chopino. Vous êtes venue voir votre maman ?... Elle va bien, je l'ai vue ce matin, elle pète la forme... Ah ça oui, pour péter, elle pète ! On s'est à peine croisées, elle m'a raconté tout le menu d'hier soir... C'est pas que ça soit bruyant, c'est pour l'odeur... surtout le matin, au lever... Mais bon, on ne se refait pas, hein ? Et puis si c'est ça qui la maintient en forme... On le dit jamais, mais les intestins c'est important... C'est pourtant pas ce qu'on mange ici. Ce doit être génétique. Vous pétez, vous aussi ?... Non ?... Un peu quand même ?... Vous pouvez me le dire, ça ne sortira pas de la maison de retraite. D'ailleurs, aucun pet ne sort d'ici. Non, non, on se garde tout, entre nous. Ceux de votre maman et ceux des autres. On ne partage pas. On voudrait, mais on peut pas vu qu'on ne fait jamais de courant d'air, rapport à certains qui sont trop fragiles. Ils pourraient bien partir avec leurs gaz... Non, on parfume, c'est mieux. Ça sent la fraise, la lavande, la vanille... Y a bien un petit arrière-goût mais on s'y fait... Allez, je vous laisse madame Chopino, je continue mon petit tour...

Elle poursuit son chemin dans la salle en saluant quelques personnes, puis tombe en arrêt devant une nouvelle connaissance.

Oh, madame Rolin, vous ici !... Ça me fait plaisir de vous voir. Vous venez en repérage ?... Ne le prenez pas mal... c'est que vous avez l'âge maintenant, non ?... Ah ! Vous êtes chez votre fils ! C'est bien, c'est gentil de sa part de vous garder chez lui... Oui, jusqu'à ce que vous pissiez au lit !... Il n'est pas comme ça ? Non, je sais qu'il est gentil votre fils... Mais votre belle fille, vous croyez qu'elle va laver vos saletés longtemps ?... S'il y a l'héritage à la clef, je dis pas, mais... Vous leur avez tout donné ? Aie !... Alors à bientôt, madame Rolin... Oh ! J'ai une idée, je vais vous faire visiter... comme ça vous ne serez pas dépaysé le jour où... enfin, vous ne serez pas dépaysé, quoi. Venez !

À suivre...

LA COURSE

Distribution

6 personnages : 5H 1F ou 4H 2F ou 3H 3F
Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3, Infirmier 1, Infirmier 2

Décor : 3 déambulateurs

Durée : 3 minutes

L'infirmière sexy entre côté jardin. Elle marche à reculons en tapant dans les mains pour encourager les 3 Pruneau que l'on ne voit pas encore.

INFIRMIÈRE — Allez ! Allez ! On ne faiblit pas... Allez !

L'un après l'autre, les trois vieillards s'aidant de déambulateurs apparaissent. On leur a collé un dossard numéroté dans le dos. Ils se poussent, se bousculent pour la première place. On assiste à une course au ralenti qui va traverser la scène.

PRUNEAU 1 — Laissez-moi passer !

PRUNEAU 2 — C'est moi, c'est moi...

INFIRMIÈRE — Allez, les Pruneau !

Ils s'essoufflent. Les suivent deux infirmiers (ou infirmières) qui les exhortent.

INFIRMIER 1 — On y va ! On y va !

INFIRMIER 2 — On accélère, les Pruneau !

INFIRMIER 1 — Le 1 ! Le 1 ! Vas-y le 1 !

INFIRMIER 2 — Le 2 ! Te laisse pas distancer ! Le 2 !

Les Pruneau 1 et 2 se bousculent. Ils sont presque à l'arrêt. Le Pruneau 3 en profite pour les doubler.

INFIRMIÈRE — Oui, le 3 ! Vas-y, le 3. !

INFIRMIER 1 — Non ! Pas le 3 ! Pas le 3 !

À suivre...

Y A PAS D'ÂGE

Distribution

4 personnages : 1H 3F ou 2H 2F
Églantine, Agathe, Raymond, Infirmière

Décor : 2 chaises

Durée : 7 minutes

Églantine entre. C'est une vieille dame vêtue d'une robe à fleurs. Elle paraît très excitée et en oublie presque d'utiliser la canne qu'elle tient en main. Elle tourne en rond, semblant attendre quelqu'un.

ÉGLANTINE — Je suis en avance... Mais je ne pouvais plus rester dans ma chambre... *(Elle s'assoit, pianote sur ses genoux, se lève.)* J'ai l'impression d'avoir quinze ans... *(Au public.)* Oui, je sais, ce n'est qu'une impression, je ne suis pas idiote... *(Elle s'assoit de nouveau.)* Un rendez-vous amoureux, à mon âge ! Je n'y croyais plus. Surtout ici, dans une maison de retraite. Il n'y a que des vieux !... Et pourtant... j'en ai trouvé un, il est... *(Énamourée :)* il est... comment dire ?... *(Elle simule une réaction du public.)* Hein ?... Oui, il est vieux aussi, merci... Mais il est bien conservé pour son âge. *(Œil mauvais vers le public :)* On ne peut pas en dire autant de tout le monde... *(Elle se lève, arpente la scène.)* Il est différent. C'est ça, il est différent. Il est gentil, poli, plein de prévenances, intelligent, instruit... *(À une personne du public.)* Oui, madame, ça existe. Ce n'est pas parce que vous ne l'avez pas trouvé... *(Elle reprend ses déambulations.)* Non, non, non, je n'affabule pas. Je crois sincèrement avoir rencontré l'homme de ma... fin de vie. Il est tellement attentionné... Oui, je l'ai déjà dit. Agathe n'arrête pas de me dire que je me répète. Ça l'agace... Je ne sais pas ce qui l'agace le plus, que je me répète ou que je sois... disons le mot : amoureuse !... À mon âge !... Eh bien quoi, qu'est-ce qu'il a mon âge ? Est-ce qu'il y a un âge où l'on doit être heureux et un âge où l'on doit s'empêcher de l'être ?... Sans compter que, à l'âge où il est raisonnable d'être heureux, on ne l'est pas toujours !... *(Au public :)* J'ai pas raison ?...

Entrée d'Agathe, vieille dame tristement vêtue. Elle s'aide d'une canne.

AGATHE — Tu parles toute seule, maintenant ? Fais attention, Églantine, le gâtisme te guette.

ÉGLANTINE — Agathe ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

AGATHE — Ben quoi ? C'est une zone réservée ?

ÉGLANTINE — Tu sais très bien que j'ai rendez-vous avec Raymond.

AGATHE — Et alors ?

ÉGLANTINE — Alors, tu pourrais avoir la délicatesse de ne pas t'interposer.

AGATHE, *s'assoit.* — Je n'ai pas l'intention de... m'interposer, comme tu dis.

ÉGLANTINE — Non, mais tu as l'intention de rester.

AGATHE — Ça te gêne ?

ÉGLANTINE — Agathe ! Tu peux comprendre que j'aimerais passer un moment tranquille avec Raymond...

AGATHE — Donc, je te gêne.

ÉGLANTINE — Ce n'est pas vraiment le terme...

AGATHE — Ah, oui, je t'emmerde c'est plus direct.

ÉGLANTINE — Agathe !

AGATHE — Quoi, Agathe ! C'est la vérité, mais tu as peur des mots. Tu as peur de tout d'ailleurs. Tu as peur de fâcher, tu as peur de choquer, tu as peur de déplaire, tu as peur... Il y a une seule chose dont tu n'as pas peur, c'est de finir dans le lit d'un vieux !

ÉGLANTINE — Oh !

AGATHE — Je sais ce que tu vas me dire : Raymond n'est pas comme ça, il est gentil, Raymond... Mais détrompe-toi, ma petite Églantine, ils sont tous comme ça. Ou bien alors, c'est qu'il n'a plus rien dans le pantalon !

ÉGLANTINE — Oh !

AGATHE — À son âge, ce ne serait pas étonnant.

ÉGLANTINE — Vas-tu arrêter avec notre âge ! À notre âge on n'a pas le droit d'être amoureux, à notre âge on n'a pas le droit de prendre du plaisir, à notre âge on est foutu... J'ai peut-être peur de beaucoup de choses, mais je n'ai pas peur du bonheur, moi.

AGATHE — Et allez ! De suite les grands mots... Le bonheur ! Comme si ça existait le bonheur à notre... (*Elle se reprend.*) Comme si ça existait, tout court.

ÉGLANTINE — Oui, ça existe. Oh, pas comme dans les contes de fées, pas une vie entière, non. Mais des moments de bonheur, ça existe. Et si tu

n'en as jamais connus, je te plains, ma pauvre Agathe, je te plains de tout mon cœur.

AGATHE — Il est déjà bien assez occupé comme ça, ton cœur. Laisse-le se reposer.

ÉGLANTINE — Il est suffisamment grand pour y contenir plusieurs personnes. Ton problème à toi, c'est que le tien, de cœur, est tout racorni et que tu ne peux plus rien y entrer. C'est pourquoi tu es aussi méchante.

AGATHE — Je suis méchante, moi ?

ÉGLANTINE — Tu vois, je n'ai pas toujours peur des mots. Oui, tu es méchante, et le pire c'est que ça te surprenne de l'apprendre.

AGATHE — Eh bien dis-donc, il t'a transformée le Raymond !

ÉGLANTINE — Et oui ! Il n'y a pas d'âge !

Agathe reste sans voix, sidérée. Entre Raymond, chargé d'un gros bouquet de fleurs. Il se dirige vers Églantine.

RAYMOND — Ma petite Églantine... (*Il lui tend le bouquet.*) Tenez, c'est pour vous.

ÉGLANTINE, *prend le bouquet.* — Oh, Raymond, c'est tellement gentil de votre part.

RAYMOND — Ce ne sont rien que quelques fleurs.

ÉGLANTINE — Vous êtes adorable.

RAYMOND — Mais parmi ces fleurs, c'est vous la plus délicieuse.

ÉGLANTINE — Raymond, vous êtes un vilain flatteur.

AGATHE — Gnagna, gnagnagnagna !

À suivre...

EXCÈS DE VITESSE

Distribution

3 personnages : 3H

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor : 3 déambulateurs

Durée : 2 minutes

La scène est vide. Les trois Pruneau entrent les uns derrière les autres en vociférant, aux commandes de leurs déambulateurs. Ils font la course, une course évidemment très lente, qui va leur faire traverser la scène. Les tirades seront assorties d'ahanements, de cris et de grimaces de douleur.

PRUNEAU 1 — C'est moi, c'est moi le plus fort !

PRUNEAU 2 — Non, c'est moi.

PRUNEAU 3 — Bande de ramollis, c'est moi !

Le Pruneau 2 est en train de doubler le 1.

PRUNEAU 2 — Ah ! Ah ! Ah !

Le Pruneau 1 accélère et reprend l'avantage.

PRUNEAU 1 — Tu rêves, mon vieux !

Le Pruneau 3 double à son tour le 2. Il y parvient lentement.

PRUNEAU 3 — Je vous aurai, je vous aurai...

À suivre...

SOUVENIR SOUVENIR

Distribution

2 personnages : 1H 1F ou 2F ou 2H

Louise, Infirmier

Décor : 1 bureau ou table, 1 chaise

Durée : 3 minutes

Louise est une mamie bien gentille, mais elle a un peu perdu la tête. Elle porte un tablier dans la poche duquel elle stocke des graines ou des miettes de pain qu'elle essaime sur le public.

LOUISE — Petit ! Petit ! Petit !... Oh, qu'ils sont beaux !... Et ils sont gras... Petit ! Petit !... Elle vous nourrit bien la mamie Louise, hein ?... Petit ! Petit !... Profitez, mes petits, l'hiver sera froid... Regardez-moi ce gros, là, qui veut tout manger ! Laissez-en un peu pour les autres... *(Elle tombe soudain en arrêt, elle vient de marcher sur quelque chose.)* Qu'est-ce que c'est que ça ?... *(Elle se baisse, ramasse un préservatif dans son emballage.)* Qu'est-ce que c'est que ce truc là ?... *(Elle le lève bien en évidence pour étudier la chose.)* Oh ! Je vois, c'est un bonbon !... *(Elle s'escrime à ouvrir l'emballage, sort le préservatif.)* C'est bizarre pour un bonbon... *(Elle tire sur le caoutchouc.)* Je sais, c'est un ballon ! *(Enthousiaste, elle souffle dans le préservatif sans parvenir à le gonfler.)*

Entre un infirmier qui la surprend dans cet exercice.

INFIRMIER, *sidéré*. — Louise ! Que faites-vous ?

LOUISE, *sursaute*. — Ouh ! Tu m'as fait peur !...

INFIRMIER — Louise, que faites-vous avec ça ?

LOUISE — Tu le vois bien, non ? Je gonfle mon ballon. Qu'il est bête !

INFIRMIER — Euh ! Comment dire... Ce n'est pas vraiment un ballon.

LOUISE — C'est ça, prends moi pour une gourde, mon petit !

INFIRMIER — Je ne vous prends pas pour une gourde. C'est la vérité, ce n'est pas un ballon.

LOUISE — Et alors qu'est-ce que c'est, puisque tu es si fort ?

INFIRMIER — Et bien, euh !... C'est autre chose...

LOUISE — C'est ça, continue à t'enliser !

INFIRMIER, *sur le ton de la confiance*. — C'est un préservatif, Louise.

LOUISE — Qu'est-ce qu'il me chante ? Un quoi ?

INFIRMIER, *fort*. — Un préservatif !

LOUISE, *en colère*. — C'est un ballon ! Et tu me racontes des histoires pour me voler mon ballon !

INFIRMIER — Mais non, Louise...

LOUISE — *Vade retro*, le voleur de ballon !

INFIRMIER — Bon, bon, on se calme... on n'en parle plus... Vous avez pris votre médicament, Louise ?

LOUISE — Qué médicament ?

INFIRMIER — Le paracétamol. Vous aviez un peu de fièvre encore ce matin.

LOUISE — Non, je l'ai pas pris.

INFIRMIER — C'est bien ce qu'il me semblait. Je vais vous chercher un verre. (*Il sort.*)

LOUISE — Il m'énerve, celui-là, avec ses grands mots. C'est mon ballon, il est à moi, il peut se gratter pour me le prendre.

À suivre...

VOS PAPIERS !

Distribution

3 personnages : 2H 1F ou 1H 2F ou 3H ou 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Simone

Décor : 1 déambulateur

Durée : 3 minutes

Deux pensionnaires de la maison de retraite, Pruneau 1 et 2, entrent.

PRUNEAU 1 — Je te dis qu'elle devient gaga.

PRUNEAU 2 — Simone ?

PRUNEAU 1 — Oui, Simone. Elle se prend pour Kumacher.

PRUNEAU 2 — Qui ça ?

PRUNEAU 1 — Le pilote de formule 1, tu sais bien.

PRUNEAU 2 — Ah ! Schumacher.

PRUNEAU 1 — Si tu veux. Ça ne change rien au problème, c'est un véritable chauffard.

PRUNEAU 2 — Schumacher ?

PRUNEAU 1 — Mais non, Simone. C'est un danger public.

PRUNEAU 2 — Simone, un danger public ?

PRUNEAU 1 — Attend de la voir. (*On entend une voix imitant le vrombissement d'un moteur.*) D'ailleurs, elle arrive.

Simone entre. La tête baissée sur son déambulateur, elle traverse la scène à toute vitesse en faisant de grands « vroum vroum ». Les deux hommes n'ont que le temps de s'écarter pour ne pas se faire percuter.

PRUNEAU 2 — Ça alors ! C'était Simone ?

PRUNEAU 1 — Tu vois ? Tu ne me croyais pas.

À suivre...

LA ZAPETTE

Distribution

3 personnages : 3H ou 3F ou 2H 1F ou 1H 2F

Pruneau 1, Pruneau 2, Louise

Décor : 2 chaises

Durée : 4 minutes

Deux pensionnaires entrent, dépités. Ils s'assoient.

PRUNEAU 1 — Je n'ai rien compris à ce film !

PRUNEAU 2 — Je dois t'avouer que, moi aussi, je n'ai pas tout compris.

PRUNEAU 1 — Ah ! Ça me rassure. Je ne suis pas totalement idiot.

PRUNEAU 2 — Sans doute nous faisons-nous trop vieux. Il y a tant de choses qui m'échappent aujourd'hui.

PRUNEAU 1 — Tout de même. Nous ne sommes pas des dinosaures !

PRUNEAU 2 — Je me demande.

PRUNEAU 1 — Enfin, quoi, c'était juste un film policier.

PRUNEAU 2 — L'intrigue était trop compliquée pour nos antiques cerveaux, que veux-tu !

PRUNEAU 1 — D'abord, il y a eu le plombier, tombé d'on ne sait où.

PRUNEAU 2 — Du toit, je présume.

PRUNEAU 1 — Ou de l'hélicoptère !

PRUNEAU 2 — C'est vrai, j'oubliais l'hélicoptère. D'ailleurs, on se demande bien ce qu'il venait faire là, cet hélicoptère.

PRUNEAU 1 — Il devait récupérer le plombier, non ?

PRUNEAU 2 — Le plombier était donc un faux plombier.

PRUNEAU 1 — Un flic déguisé en plombier.

PRUNEAU 2 — Comme le vétérinaire.

PRUNEAU 1 — Non, le vétérinaire était un vrai vétérinaire. Mais il a tout de suite compris que le chien du plombier n'était pas un vrai chien de plombier.

PRUNEAU 2 — Balèze, le type. Moi, je fais pas la différence entre un chien de plombier et un chien policier.

PRUNEAU 1 — C'est parce qu'on a voulu le tuer.

PRUNEAU 2 — Le vétérinaire ?

PRUNEAU 1 — Non, le chien.

PRUNEAU 2 — Ah, oui. Quand on le voit opérer le chien, c'est plutôt dégueulasse.

PRUNEAU 1 — Et l'élevage industriel de poulets, c'était pas dégueulasse peut-être ?

PRUNEAU 2 — D'autant que ça ne servait à rien dans le film.

PRUNEAU 1 — Flics... poulets... Il y avait peut-être un rapprochement à tenter...

PRUNEAU 2 — Et Zorro ?... Zorro qui se pointe, là, au milieu des cadavres de poulets ! Il y avait un message subliminal ?...

PRUNEAU 1 — C'est un peu tiré par les cheveux.

PRUNEAU 2 — En parlant de cheveux, tu sais ce qu'il est devenu le coiffeur, toi ?

PRUNEAU 1 — Il a dû se faire zigouiller aussi. Il en savait trop.

PRUNEAU 2 — Oui. Eh bien, c'est pas notre cas.

PRUNEAU 1, *en riant*. — Au moins, on ne risque rien.

PRUNEAU 2, *même ton*. — Tant pis, on mourra idiot. Mais de vieillesse.

À suivre...

LA POLITESSE

Distribution

6 personnages : 1H 5F ou 2H 4F

Cambrioleur, Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3, Pruneau 4, Infirmière

Décor : 1 bureau, 1 chaise

Durée : 7 minutes

La scène est plongée dans la pénombre. C'est la nuit. On entend des bruits : des tiroirs remués, des objets déplacés... Puis, une silhouette sombre entre côté cour. Elle porte un gros sac. Elle traverse la scène sur la pointe des pieds, entreprend de fouiller le bureau. Soudain, la lumière jaillit en même temps qu'apparaissent deux mamies en chemises de nuit et chaussons côté jardin. On découvre un homme vêtu de sombre, le visage à demi caché par une capuche. Il est surpris.

PRUNEAU 1 — Coucou !

PRUNEAU 2 — Surprise !

CAMBRIOLEUR — Merde !

PRUNEAU 1 — Il est malpoli !

PRUNEAU 2 — Ils ne savent plus dire bonjour, les jeunes.

Le Cambrioleur ramasse son sac et tente de sortir.

CAMBRIOLEUR — Laissez-moi passer, les vioques !

Les mamies s'interposent.

PRUNEAU 1 — Vraiment malpoli !

PRUNEAU 2 — Ils se croient tout permis !

CAMBRIOLEUR — Laissez-moi passer, je vais vous faire mal !

PRUNEAU 1 — Tu crois qu'il est méchant ?

PRUNEAU 2 — Je sais pas, je vois pas sa tête.

CAMBRIOLEUR — Poussez-vous, je vous dis !

PRUNEAU 1 — Vous croyez nous intimider, jeune homme ?

CAMBRIOLEUR — Et merde ! (*Il prend le parti de faire demi-tour pour sortir de l'autre côté. Surgissent côté cour deux autres mamies en chemises de nuit et chaussons. Il s'arrête net.*) Et merde !

PRUNEAU 2 — Il n'a décidément pas beaucoup de vocabulaire.

PRUNEAU 3 — Bonjour, jeune homme.

CAMBRIOLEUR — Barrez-vous, les vieilles ! Allez vous recoucher ou ça va chauffer.

PRUNEAU 3, ironique. — Il est charmant.

PRUNEAU 4, même ton. — Un peu brut de décoffrage, mais charmant.

CAMBRIOLEUR — Cassez-vous ! Vous voyez pas que je vais vous taper, là ?

Les pruneaux 3 et 4 s'avancent et le Cambrioleur recule.

PRUNEAU 3 — Vous feriez ça ?

PRUNEAU 4 — Je pourrais être votre mère, vous savez ?

Les pruneaux 1 et 2 s'avancent également.

PRUNEAU 1 — Et même sa grand-mère.

PRUNEAU 4 — Ça va, on va pas chipoter.

CAMBRIOLEUR — Taisez-vous ! Vous sentez pas le danger ? (*Le cercle se resserre autour de lui. Il panique, laisse tomber son sac et sort un révolver de sa poche.*) Stop ! Arrêtez, n'approchez plus !

Les quatre mamies l'entourent.

PRUNEAU 3 — N'ayez pas peur ! Un grand garçon comme vous.

CAMBRIOLEUR, crie en exhibant son arme. — C'est vous qui devriez avoir peur. Je vais vous buter...

PRUNEAU 1, lui subtilise le pistolet. — Mais non, vous n'allez pas nous buter.

CAMBRIOLEUR — Mon flingue ! Elle m'a piqué mon flingue !

À suivre...

À QUI SONT CES DENTS ?

Distribution

3 personnages : 3H ou 3F ou 2H 1F ou 1H 2F
Infirmier, Pruneau 1, Pruneau 2

Décor : aucun

Durée : 2 minutes

Un infirmier entre parmi les spectateurs (s'il peut ensuite remonter sur scène, sinon tout le sketch se déroulera sur scène). Il tient un verre à la main, dans lequel se trouve un dentier baignant dans un peu d'eau.

INFIRMIER, *en criant*. — Qui n'a pas son dentier ?... Qui n'a pas son dentier ?... Ne me dites pas que tout le monde a son dentier, il m'en reste un !... Si vous croyez que ça m'amuse de faire le tour de toutes les bouches... (*Il avise un spectateur.*) Vous avez le vôtre, monsieur ? Faites-voir... Vous êtes sûr que c'est le vôtre ?... Non, ce n'est pas drôle, il y a encore eu des échanges cette nuit, plus personne ne retrouve son dentier... C'est exaspérant, à la fin !... (*Il passe à un autre spectateur.*) Et vous ? (*Il tend le verre.*) Vous ne voulez pas l'essayer ?... Ça manque de coopération, tout ça ! Je vais pas passer ma journée avec ce dentier, moi... (*Il remonte sur scène.*) Oui, je sais ce que vous pensez : « il n'a qu'à le mettre, lui, ce dentier »... C'est ce que vous pensez, hein ?... Mais c'est que j'ai mes vraies dents, moi, je ne suis pas un vieux décati, comme v... euh !... comme, euh !... comme eux, oui, mes pensionnaires... Tiens, je vais vous en raconter une bien bonne. Vous savez ce qu'elle fait, Louise, de son dentier ?... Eh bien, elle le met chaque nuit sous son oreiller... Pas de peur qu'on le lui vole, non... Pour la petite souris !... Et comme la petite souris ne passe jamais, chaque matin elle note sur un carnet le montant qu'elle aurait dû trouver sous son oreiller. Qu'elle additionne aux montants précédents qu'elle n'a jamais touchés. En dix ans, la petite souris lui doit la somme de 18 000 euros !...

A suivre...

AMOUR ET SOLITUDE

Distribution

4 personnages : 1H 3F

Églantine, Raymond, Agathe, Simone

Décor, accessoires : 2 chaises, 1 bureau, 1 téléphone, 1 déambulateur

Durée : 4 minutes

Églantine et Raymond, deux pensionnaires de la maison de retraite sont amoureux. Ils entrent, bras dessus bras dessous et traversent lentement la scène.

RAYMOND — Vous savez, Églantine, j'avais très peur de ce que j'allais trouver dans cette maison de retraite.

ÉGLANTINE — Oui. Je me souviens de votre arrivée. Vous n'étiez pas fier.

RAYMOND, *ricane*. — J'étais terrorisé... Je me disais : mon vieux Raymond, cette fois tu vois la fin de la route, tu ne sortiras pas vivant d'ici.

ÉGLANTINE — Ce qui n'est pas faux.

RAYMOND — Oui, mais je vous ai rencontré, Églantine. Et la fin de la route a pris un air ensoleillé.

ÉGLANTINE — Oh ! Vous exagérez, Raymond.

RAYMOND — Non, c'est la vérité. A votre contact, je me sens rajeunir. (*Ils sont face à face.*) Je retombe en adolescence.

ÉGLANTINE, *pouffe*. — Oh, non ! J'ai horreur des petits boutonneux.

RAYMOND, *empressé*. — Églantine, dites-moi qu'on pourrait faire ce dernier bout de chemin ensemble.

ÉGLANTINE — Et le chemin, il passe par ma chambre ?

RAYMOND, *décontenancé*. — Euh !...

ÉGLANTINE — Je ne suis pas une femme facile, vous savez !

RAYMOND — Mais... nous avons le temps...

ÉGLANTINE — Justement, non, nous n'avons plus beaucoup de temps. Il ne faudrait pas trop traîner en route.

RAYMOND — Alors... vous connaissez peut-être un raccourci...

ÉGLANTINE, *coquine*. — Ça se pourrait... (*Elle l'entraîne.*) Venez, avant que les lois de la convenance ne reprennent le contrôle.

Ils sortent. Derrière eux survient l'atrabilaire Agathe, appuyée sur sa canne, qui a manifestement écouté la conversation.

AGATHE — Gnagnagna gnagnagna et gnagnagna... Ça fait des manières et ça s'envoie en l'air avec le premier venu !... (*Elle lève sa canne.*) Salope !... Ah, elle est belle la vieilleuse d'aujourd'hui !... Si je me retenais pas... (*Elle s'assoit, soupire.*) Qu'est-ce que je vais devenir, moi, maintenant, hein ? Églantine, elle plane au niveau du septième ciel, Louise, elle a attrapé Alzheimer, Simone, depuis qu'elle a son déambulateur elle se croit au volant d'une formule 1, la mère Chopino, elle pète que c'en est une infection permanente, Maurice, il sait pas dire trois mots intelligents... Je suis mal, je suis mal, je suis mal... Qui je vais bien pouvoir emmerder ?... (*Elle détaille du regard les spectateurs du premier rang, se lève et s'approche pour mieux voir, se livre à quelques moues et grimaces.*) M'ont pas l'air bien fins, ceux-là non plus... (*Elle se retourne et avise le téléphone. Elle se dirige vers le bureau, s'y installe, place le téléphone devant elle et remue dans les tiroirs pour en tirer un bottin.*) Ah ! Je savais bien qu'il y en avait un par là. Alors, voyons...

À suivre...

L'ÉLECTRICIEN

Distribution

4 personnages : 4H ou 3H 1F ou 2H 2F ou 1H 3F ou 4F
Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Électricien

Décor : 2 chaises, 1 concentrateur d'oxygène (factice)

Durée : 3 minutes

Une infirmière entre. Elle tire un concentrateur d'oxygène, machine montée sur roulettes, dont sont issus deux tuyaux qui alimentent en oxygène deux vieillards. Ils ont tous deux un masque sur le visage et suivent le convoi en clopinant. L'infirmière les installe chacun sur une chaise, la machine se trouvant entre les deux personnages.

INFIRMIÈRE — Ne craignez rien, c'est momentané. Juste le temps de réparer les appareils qui nous ont lâchés en même temps.

PRUNEAU 1, *difficilement audible*. — Heureusement qu'il en restait un !

INFIRMIÈRE — Excusez-nous pour ce désagrément... (*Les Pruneau hochent la tête sans grande satisfaction.*) L'électricien arrive, ça va aller vite. (*Elle sort.*)

Les Pruneau restent seul un instant. Ils sont visiblement agacés par l'inconfort de la situation. Entre enfin l'électricien, porteur d'une mallette à outils.

ÉLECTRICIEN — Ah ! C'est ici que j'interviens ?... (*Il s'approche de la machine, s'agenouille devant, dos au public, accomplit des manipulations invisibles du public. On entend seulement les bruits des outils. Un moment plus tard :*) Ça, c'est parfait... Maintenant, on arrive à l'étape délicate de l'opération... Je vais changer un fusible... Vous allez prendre une bonne bouffée d'oxygène et retenir votre respiration jusqu'à ce que je vous dise de la reprendre... On y va ? (*Les deux pensionnaires respirent à fond en même temps et, tout gonflés, bloquent leur respiration.*) C'est parti !... (*L'électricien s'active.*) C'est bien, continuez... (*L'opération dure et l'on voit les Pruneau écarquiller les yeux en signe de panique.*) Vous inquiétez pas, je gère... (*Ils commencent à s'agiter.*) Tout va bien, on reste calme... (*Les Pruneau battent des bras, ils commencent à étouffer.*) Pas de panique, c'est bientôt fini...

À suivre...

DIALOGUE DE SOURDS

Distribution

3 personnages : 3H ou 2H 1F ou 1H 2F

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor : 2 chaises

Durée : 4 minutes

On entend un oiseau chanter. Deux pensionnaires entrent.

PRUNEAU 1, *le doigt dans une oreille.* — J'entends un drôle de bruit.

PRUNEAU 2 — Pardon ?

PRUNEAU 1 — Tu n'entends rien, toi ?

PRUNEAU 2 — Très bien, merci.

PRUNEAU 1 — Non, comme un sifflement.

PRUNEAU 2 — Moi aussi, on m'a fait un lavement.

PRUNEAU 1, *se frictionne l'oreille.* — Encore un sourdingue qui a mis sa radio à fond. C'est drôlement casse-pieds !

PRUNEAU 2, *fataliste.* — Ça fait chier, oui... c'est fait pour.

L'oiseau se tait.

PRUNEAU 1, *soupire d'aise.* — Ah ! Ça va mieux.

Ils s'assoient.

PRUNEAU 2 — D'accord, on est vieux. C'est pas une raison pour nous faire un lavement par semaine... On se vide comme des canards...

PRUNEAU 1 — Tu appelles ça de l'art ? Ces grincements stridents ? Je serais le directeur, j'interdirais tous les appareils à musique dans l'établissement.

PRUNEAU 2 — Ne m'en parle pas ! On m'en a encore arraché une hier.

PRUNEAU 1 — Dans la portière, exactement, tu l'as dit. On dirait un chat qui se coince la queue dans une portière. L'image est bonne.

PRUNEAU 2 — Je te plains... Moi, ma dent était vraiment mauvaise. Si ça continue, je ne pourrai bientôt plus manger que de la purée.

PRUNEAU 1 — Oui, ça a assez duré. On va organiser une manifestation.

PRUNEAU 2 — Du bouillon ?... Tu parles d'un repas gastronomique !

PRUNEAU 1 — Qu'ils nous prennent pour des comiques, tiens ! On va voir s'ils nous prendront longtemps pour des comiques quand tous les Pruneau suivront la manifestation.

PRUNEAU 2 — Ne te mets pas en colère, j'ai le droit de ne pas aimer le bouillon.

PRUNEAU 1 — Bien sûr, tu as le droit d'avoir ton opinion. Mais ne me dis pas que tu apprécies cette musique de sauvage ?

PRUNEAU 2 — Ça n'a rien à voir avec l'âge, je n'ai jamais aimé les bouillons, soupes, potages et compagnie. J'ai horreur des aliments liquides.

PRUNEAU 1 — Ah ! Nous sommes bien d'accord, les chansons actuelles sont stupides. Je ne te le fais pas dire.

PRUNEAU 2 — Non, il n'y a pas pire. Pendant la guerre, Monsieur, j'ai mangé du tapioca matin, midi et soir. Je ne supporte plus les choses molles.

PRUNEAU 1 — Tant pis si je finis en taule ! J'en ai entre les jambes, moi, Monsieur.

Entre Pruneau 3.

PRUNEAU 3 — Ah ! Vous êtes là, je vous cherchais partout.

PRUNEAU 1 — Tiens, voilà le sourdingue.

À suivre...

LE NOUVEAU

Distribution

5 personnages : 3H 2F ou 2H 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmière1, Infirmière 2, Infirmier

Décor : 2 chaises

Durée : 7 minutes

Deux vieux pensionnaires entrent en traînant les pieds. Cela peut être deux femmes et l'on inversera alors le sexe des personnels soignants.

PRUNEAU 1 — Alors, vous êtes nouveau ?

PRUNEAU 2 — Oui.

PRUNEAU 1 — Un nouveau Pruneau !

PRUNEAU 2 — Pruneau ?

PRUNEAU 1 — Oui. On est vieux, moches, ridés et on les fait chier !

PRUNEAU 2, *horrifié*. — Pardon ?

PRUNEAU 1 — Mais non, je rigole. On nous appelle les Pruneau parce qu'on est pensionnaires de la résidence Marcel Pruneau, du nom du fondateur. Pruneau avec un P majuscule. Vous comprenez ?

PRUNEAU 2 — Je préfère ça.

PRUNEAU 1 — Je me trompe ou vous n'avez pas beaucoup d'humour ?

PRUNEAU 2 — Je ne sais pas. Ça dépend ce qu'on appelle humour.

PRUNEAU 1 — Je vais vous apprendre autre chose. Vous voyez l'infirmière qui arrive ? (*Il désigne les coulisses.*)

PRUNEAU 2 — Oui.

PRUNEAU 1 — Elle est jolie, hein ?

PRUNEAU 2 — Oui.

L'infirmière entre, très sexy. Elle traverse la scène, suivie du regard des deux vieillards. Lorsqu'elle s'apprête à sortir, Pruneau 1 est pris

*d'un malaise et s'effondre sur sa chaise en poussant un râle.
L'infirmière se retourne et revient immédiatement sur ses pas.*

INFIRMIÈRE 1, *se penche sur lui*. — Qu'est-ce qui vous arrive, papy ?

PRUNEAU 1, *râle*. — Haaaa ! Je me sens pas bien...

INFIRMIÈRE 1 — Détendez-vous... (*Elle lui caresse les joues.*) Vous avez mal quelque part ?

PRUNEAU 1 — Je ne sais pas...

INFIRMIÈRE 1, *prend son pouls*. — Ça a l'air normal. Vous avez chaud, froid ?... (*Elle pose sa main sur son front.*)

PRUNEAU 1 — J'aurais plutôt chaud, là...

INFIRMIÈRE 1 — Vous ne semblez pas avoir de fièvre mais il vaudrait mieux vérifier...

PRUNEAU 1 — C'est le stress, je suis un éternel stressé.

INFIRMIÈRE 1, *lui prend gentiment la main*. — Mais il n'y a rien qui puisse vous stresser, ici.

PRUNEAU 1 — C'est l'âge. Ici ou ailleurs, l'âge est là qui me rappelle que la fin est proche.

INFIRMIÈRE 1 — Allons, allons, il ne faut pas vous mettre dans cet état...

PRUNEAU 1 — Pour si peu de chose ?

INFIRMIÈRE 1 — Ce n'est pas ce que je voulais dire... Il ne faut pas y penser.

PRUNEAU 1 — Mais j'y pense, que voulez-vous... Heureusement, vous êtes là. Je vais beaucoup mieux quand vous êtes là.

INFIRMIÈRE 1 — C'est vrai ?

PRUNEAU 1 — Oui. Regardez... (*Il se redresse sur sa chaise.*) C'est passé, je vais bien.

INFIRMIÈRE 1 — Vous êtes sûr ?

PRUNEAU 1 — Tout à fait.

INFIRMIÈRE 1, *se redresse*. — Je peux vous laisser ?

PRUNEAU 1 — Oui, je pète le feu !

INFIRMIÈRE 1, lâche sa main. — J’y vais. Mais vous m’appellez si ça ne va pas, hein ?

PRUNEAU 1 — Oui, oui, je n’y manquerai pas, mademoiselle.

INFIRMIÈRE 1 — Bien. De toute façon, je repasse dans un petit moment.

Elle sort.

PRUNEAU 1 — Alors, vous avez vu ?

PRUNEAU 2 — J’ai vu quoi ?

PRUNEAU 1 — Eh bien, le truc pour se faire chouchouter.

PRUNEAU 2 — Quoi ! Vous voulez dire que vous avez fait un faux malaise ?

PRUNEAU 1 — Vous aussi vous y avez cru ?... Hé ! Hé ! Ça prouve que je suis un bon acteur.

PRUNEAU 2 — Ah, oui ! J’y ai bien cru !

PRUNEAU 1 — Et encore, là, j’ai fait court. C’était juste une démonstration. Pour vous. Parce qu’on peut faire durer ça un bon moment... Il suffit d’être persuasif.

PRUNEAU 2 — Chapeau !

PRUNEAU 1 — C’est malheureux, mais il n’y a plus que ça, maintenant, pour qu’une jeune et jolie fille s’intéresse à nous : la détresse qu’on peut lui inspirer.

PRUNEAU 2 — C’est pathétique.

PRUNEAU 1 — Attention, c’est aussi un jeu ! Un jeu de séduction. Un jeu qui égaie mon esprit. Le jour où ce jeu là ne m’intéressera plus, je crois que je serai vraiment au bout du rouleau... À vous maintenant !

PRUNEAU 2 — À moi ?

PRUNEAU 1 — Oui. À vous d’essayer.

À suivre...

CREVAISON

Distribution

3 personnages : 3H ou 2H 1F ou 1H 2F ou 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmier

Décor : 1 chaise, 1 déambulateur

Durée : 2 minutes

Un Pruneau entre. Il va lentement s'asseoir sur une chaise au centre de la scène.

PRUNEAU 1 — Je suis bien placé, là... Je suis sûr que ça va marcher. (*Il tourne la tête vers les coulisses.*) Ah ! Le voilà. (*Il ricane.*)

Pruneau 2 entre, penché sur son déambulateur. Il traverse la scène en s'efforçant d'aller le plus vite possible.

PRUNEAU 1 — Alors, on s'entraîne ?

PRUNEAU 2, *sans s'arrêter, essoufflé.* — Oui... pfff... Je serai le premier... pfff...

PRUNEAU 1 — Bravo, quelle forme !

PRUNEAU 2 — Je les aurai un jour... pfff... Je les aurai...

Lorsque Pruneau 2 l'a dépassé, Pruneau 1 sort de sa poche un sac en papier, le gonfle d'air et le fait éclater. Pruneau 2 sursaute et s'arrête aussitôt. Il fait lentement le tour de son déambulateur en examinant les pieds de l'appareil.

À suivre...

TRAHISON

Distribution

3 personnages : 3F

Agathe, Simone, Louise

Décor : 1 bureau, 1 chaise, 1 déambulateur

Durée : 3 minutes

Agathe, vieille dame acariâtre, entre. Elle trotte, canne en main vers le bureau où elle s'assoit pour fouiller dans les tiroirs. Elle en sort des papiers qu'elle consulte.

AGATHE, victorieuse. — Ça y est, je l'ai !... (*Elle compose au téléphone le numéro qu'elle vient de trouver.*) Allo !... Ça sonne. Allo, allo, allo !... Elle va décrocher, oui !... Ah, enfin ! Allo !... C'est la résidence Marcel Pruneau à l'appareil... La directrice, oui... Non, ne vous affolez pas, votre père va bien. Il va très bien, il va même trop bien... Non, je voulais vous dire : votre père c'est pas un cadeau !... Je sais, c'est un peu direct, mais je vous dois la vérité... Oui, bien sûr, je n'en doute pas qu'il ne vous ait jamais posé de problème, vous êtes sa fille... Ici, c'est pas pareil, c'est un sacré chaud lapin !... Oui, un chaud lapin. Vous savez ce que c'est un chaud lapin ?... Pourquoi vous criez ? C'est pas parce qu'il était calme à la maison que... Vous ne me croyez pas ! Alors demandez-lui des nouvelles d'Églantine... Oui, je suis la directrice, mais je suis un peu enrhumée, c'est pour ça... Hein ! Elle a raccroché ! (*Elle raccroche à son tour.*) Elle a dit « j'arrive ! » et elle a raccroché. (*Elle se frotte les mains en ricanant.*) Hé ! Hé ! Ça va chauffer ! Elle a pas l'air commode, la fille à Raymond.

*Entre Simone aux commandes de son déambulateur « de course ».
Agathe s'est replongée dans ses recherches paperassières.*

SIMONE — Vroum ! Vroumvroumvroum ! (*Elle freine.*) Crisssss !... Salut Agathe !

AGATHE, *besogneuse*. — Oui, salut, salut.

SIMONE — Je t'emmène ?

AGATHE — Pas le temps, j'ai du boulot.

À suivre...

L'ACCIDENT

Distribution

6 personnages : 5H 1F ou 4H 2F ou 3H 3F
Infirmière, Pruneau 1, Pruneau 2, Infirmier 1, Infirmier 2, Simone

Décor : 3 déambulateurs, 2 chaises

Durée : 2 minutes

Une infirmière sexy entre et traverse la scène. Juste avant qu'elle ne sorte, deux vieillards porteurs de dossards et s'aidant de déambulateurs apparaissent dans son sillage. L'un derrière l'autre, ils se disputent une course au ralenti. Deux infirmiers les suivent.

INFIRMIER 1, sans conviction. — Allez ! On appuie sur le champignon !

INFIRMIER 2, même jeu. — On y croit, le 2 ! On y croit !

INFIRMIER 1 — Plus vite, les gars ! Plus vite !

Les infirmiers s'assoient tandis que les Pruneau tirent la langue et avancent lentement, poursuivant leur course.

INFIRMIER 2 — C'est pas marrant, il en manque un.

INFIRMIER 1 — Il a crevé.

INFIRMIER 2 — Il est mort ?

INFIRMIER 1 — Non ! Son déambulateur a crevé.

INFIRMIER 2 — Mais, il n'a pas de roues !

INFIRMIER 1 — C'est ce qu'il dit, et il y croit.

INFIRMIER 2 — C'est pas comme nous. On se lasse.

INFIRMIER 1 — On se fait avoir à chaque fois !

INFIRMIER 2 — Comment elle fait pour savoir qui va gagner ?

À suivre...

STRIPTease

Distribution

2 personnages : 1H 1F

Pruneau 1, Pruneau 2

Décor : 1 chaise

Durée : 2 minutes

Un vieil homme entre, une revue sous le bras. Il s'assoit sur une chaise et entreprend de lire. Du côté opposé entre bientôt Pruneau 2, une vieille dame qui porte autant de couches de vêtements qu'elle aura pu enfiler les uns sur les autres. Elle minaude, lui adresse des petits signes. Pruneau 1 n'y prête d'abord aucune attention.

PRUNEAU 2 (*lascive*) — Coucou !

L'homme lève enfin les yeux, la voit. Elle entame alors un striptease très lent sur une musique adaptée, sensuelle. L'homme écarquille les yeux. Les vêtements s'égrènent un à un.

À suivre...

ORAGE

Distribution

5 personnages : 2H 3F

La Directrice, Carole, Raymond, Agathe, Alfred

Décor : aucun

Durée : 7 minutes

Entrent la Directrice et Carole, la fille de Raymond. Cette dernière est en colère.

CAROLE — Je veux éclaircir l'affaire immédiatement !

DIRECTRICE — L'AFFAIRE ! Comme vous y allez...

CAROLE — Il s'agit de mon père, et je ne trouve pas ça drôle.

DIRECTRICE — Des ragots...

CAROLE — Eh bien, je veux savoir si ces ragots sont fondés.

DIRECTRICE — Et quand bien même ?

CAROLE — Comment ça et quand bien même ! Mon père est dans une maison de retraite, pas une maison de passe !

DIRECTRICE — Vous vous laissez emporter et vous devenez blessante.

CAROLE — Où est-il ?

DIRECTRICE — Je l'ai fait demander, il arrive... à la vitesse que lui permettent ses jambes.

CAROLE — Il semblerait que tous les organes ne soient pas égaux dans le processus de vieillissement.

DIRECTRICE — Je vais vous laisser vous expliquer avec lui...

CAROLE — Non non non, je veux que vous entendiez notre conversation.

DIRECTRICE — Le voilà !

Entre Raymond, un vieil homme à la démarche lente mais assurée.

CAROLE, *surprise*. — Eh bien, papa, tu marches de mieux en mieux !
(*Puis, insidieuse.*) Cette résidence te convient, tu rajeunis à vu d'œil.

RAYMOND — Bonjour, ma fille. Tu ne m'embrasses pas ?

CAROLE — Si, si. (*Elle l'embrasse sans trop d'empressement.*)

RAYMOND — Je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui, Carole.

CAROLE — Moi non plus, je n'avais pas prévu de venir.

RAYMOND — Tu as l'air soucieuse. Il se passe quelque chose de grave ?

CAROLE — C'est toi que vas me le dire. J'ai reçu un appel anonyme.

RAYMOND, *étonné*. — Ah ?

CAROLE — Anonyme, pas tant que ça puisque la personne s'est présentée comme étant la directrice de la résidence Marcel Pruneau.

DIRECTRICE — Ce que je réfute totalement.

RAYMOND — Et quel est donc le problème ?

CAROLE — Elle m'a dit que tu étais, je cite : « un sacré chaud lapin ». (*Raymond éclate de rire.*) Et elle m'a conseillé de te demander des nouvelles d'Églantine.

RAYMOND — C'est tout ?... Il n'y a pas de quoi s'alarmer.

DIRECTRICE — C'est ce que je pense également. Certains pensionnaires retombent en enfance et font des blagues au téléphone...

CAROLE — Une blague qui ne me fait pas rire, contrairement à toi, papa, qui ne songe pas une seconde à nier.

RAYMOND — Nier quoi ?

CAROLE — Qui c'est cette Églantine ?

RAYMOND — Tu as changé de métier, Carole, tu es dans la police maintenant ?

À suivre...

LA BIBLIOTHÈQUE

Distribution

3 personnages : 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Simone

Décor : 1 déambulateur

Durée : 5 minutes

Deux vieilles dames entrent. Chacune tient un livre dans ses mains. Elles traversent lentement la scène.

PRUNEAU 1 — Elle est nulle, cette bibliothèque !

PRUNEAU 2 — C'est pas une bibliothèque, c'est une maison de retraite pour livres.

PRUNEAU 1 — Oui, il n'y a que des vieilleries... Un peu comme nous.

PRUNEAU 2 — Et la couche de poussière qui va avec.

PRUNEAU 1 — Là, je t'arrête ! Je ne suis pas poussiéreuse. Vieille, mais pas poussiéreuse.

PRUNEAU 2 — Rassure-toi, je ne pensais pas à nous. La plupart sont complètement déglingués.

PRUNEAU 1 — Tu parles de qui, là ?

PRUNEAU 2 — Des livres, bien entendu !

PRUNEAU 1 — Ah, bon !

PRUNEAU 2 — *Tintin*, par exemple, il souffre d'Alzheimer.

PRUNEAU 1 — Hein ?

PRUNEAU 2 — Et *Astérix* pareil. Il manque des pages ! Et quand il n'en manque pas, elles sont dans le désordre. Ils ont trop servi.

PRUNEAU 1, ironique. — Et l'Alzheimer de Louise ? Elle a trop servi, elle aussi ?

PRUNEAU 2, même ton. — Ça se pourrait... ou le contraire, elle n'a pas peut-être pas assez servi.

PRUNEAU 1 — Comme *Tintin*, quoi ! Le petit reporter asexué.

Elles éclatent de rire.

PRUNEAU 2 — Ça fait du bien, la littérature.

PRUNEAU 1 — Ça détend.

PRUNEAU 2 — Et le Guide du routard... Il y en a un mètre cinquante ! Dis-moi un peu qui lit le Guide du routard dans une maison de retraite ?

PRUNEAU 1 — Un nostalgique... ou un masochiste.

PRUNEAU 2 — C'est comme les livres de cuisine.

PRUNEAU 1 — Pareil, un nostalgique ou un masochiste. Parce que vu la tambouille ramollie qu'on nous sert à table rapport à nos dents usées, la lecture de ces bouquins ne peut que nous faire du mal.

PRUNEAU 2 — Oui. J'en connais un qui a eu une crise de foie rien qu'à regarder les photos.

PRUNEAU 1, *effarée*. — Heu ! C'est vrai ?

PRUNEAU 2 — Non.

Elles éclatent de rire.

PRUNEAU 1 — On n'aura pas beaucoup lu, mais on aura bien rigolé.

PRUNEAU 2 — Faut bien passer le temps... Qu'est-ce que tu as pris, toi ? Un truc marrant ?

PRUNEAU 1, *montre son livre*. — Les œuvres complètes de Marcel Pruneau.

PRUNEAU 2 — Marcel Pruneau... NOTRE Marcel Pruneau ? Le fondateur de la maison de retraite ?

PRUNEAU 1 — Oui. J'ai appris il y a peu, qu'il était poète. Et bingo ! Il y a cinquante livres de lui à la bibliothèque.

PRUNEAU 2 — Cinquante ?

PRUNEAU 1 — Oui. Mais tous les mêmes.

À suivre...

LA FUGUE

Distribution

3 personnages : 3F ou 1H 2F

Agathe, Infirmière, Églantine

Décor : 2 chaises

Durée : 4 minutes

Agathe entre. Appuyée sur sa canne, elle traîne sa lassitude jusque vers une chaise où elle s'assoit en soupirant. Un oiseau chante. Elle ne réagit pas. Entre une infirmière, elle passe devant Agathe, se ravise, revient vers elle.

INFIRMIÈRE — Eh bien, Agathe, il ne vous gêne pas ?

AGATHE — Qui ça ?

INFIRMIÈRE — L'oiseau !

AGATHE, lève la canne sans conviction. — Ta gueule ! (*L'oiseau se tait.*)

INFIRMIÈRE — Ça n'a pas l'air d'aller fort, Agathe.

AGATHE — C'est la vieillesse, ma petite.

INFIRMIÈRE, s'assoit à côté d'elle. — La vieillesse ou le remord ?

AGATHE — Qué remord ?

INFIRMIÈRE — Ne faites pas l'innocente. Tout le monde sait votre implication dans la séparation d'Églantine et Raymond. Ce doit être lourd à porter.

AGATHE — C'est pas ce que je voulais.

INFIRMIÈRE — Oui. Vous vouliez simplement avoir Églantine rien que pour vous.

AGATHE — Je suis une grosse égoïste, je sais...

INFIRMIÈRE — Je ne vous juge pas. On fait tous des erreurs.

AGATHE — À mon âge, ce n'est plus pardonnable.

INFIRMIÈRE — Laissez les principaux intéressés en décider... Voilà justement Églantine... (*Églantine entre. L'infirmière se lève.*) Je vous quitte... (*Elle sort.*)

Églantine vient lentement s'asseoir à côté d'Agathe. Toutes les deux restent silencieuses un moment.

AGATHE — Tu m'en veux !... (*Silence.*) Je comprends. Je m'en veux aussi.

ÉGLANTINE — Je suis venue te dire adieu.

AGATHE — Adieu ?

ÉGLANTINE — Oui, je pars.

AGATHE — Je ne comprends pas.

ÉGLANTINE — La fille de Raymond n'en démord pas. Elle a décidé de le changer de maison de retraite et elle le fera, que cela nous plaise ou non. Alors, on a décidé de partir tous les deux, Raymond et moi.

AGATHE — Partir ?...

ÉGLANTINE — On va faire une fugue.

À suivre...

POTINS

Distribution

3 personnages : 3F

Pruneau 1, Pruneau 2, Pruneau 3

Décor : 3 chaises

Durée : 4 minutes

Trois Pruneau femmes entrent. Elles marchent lentement en parlant et vont s'asseoir sur les trois chaises à leur disposition, dans l'ordre 1, 2 et 3 de gauche à droite.

PRUNEAU 1 — Un bon petit goûter, ça fait du bien.

PRUNEAU 3 — Ça requinque.

PRUNEAU 1 — Moi, j'adore la compote.

PRUNEAU 2 — Beurk ! Ne me parlez pas de compote.

PRUNEAU 1 — Tout le monde aime la compote.

PRUNEAU 2 — Pas moi. C'était le nom de mon petit chat adoré.

PRUNEAU 3 — Et alors ?

PRUNEAU 2 — Il est mort écrasé.

PRUNEAU 3, écaurée. — Arrête ! Je vais y penser chaque fois qu'on aura de la compote.

PRUNEAU 1 — C'est ça. Pensez-y toutes les deux. Moi, je mangerai vos parts.

PRUNEAU 2 — Tu manques de sensibilité.

PRUNEAU 1 — Détrompe-toi. J'en ai eu un de chat, il s'appelait Chocolat. Il est mort foudroyé. Ou plutôt l'arbre sur lequel il s'était abrité a pris la foudre. Et lui avec. Depuis, je ne mange plus d'éclairs au chocolat.

PRUNEAU 3 — C'est triste.

PRUNEAU 1 — Non. Je préfère les éclairs au café. *(Elle rit.)*

PRUNEAU 2 — Oh ! Et moi qui te croyais !

PRUNEAU 1 — C'est la vérité, je t'assure. Je n'invente rien. D'ailleurs, à choisir, j'aurais préféré que ce soit mon mari qui grimpe à l'arbre. Avec Chocolat, j'avais le sentiment d'être écoutée, tandis qu'avec l'autre zèbre...

PRUNEAU 3 — Vous n'aviez rien en commun ?

PRUNEAU 1 — On s'est marié le même jour, c'est à peu près tout ce qu'on avait en commun.

PRUNEAU 2 — Les hommes, tous les mêmes ! Moi, je me suis mariée deux fois. Deux échecs ! Le premier, il s'est barré. Le second, il est resté.

PRUNEAU 3 — Moi, les hommes, je les ai collectionnés. Tu prends, tu jettes, au moins tu es sûre de pas être emmerdée... D'ailleurs, vous n'avez pas remarqué ?

PRUNEAU 1 — Remarqué quoi ?

PRUNEAU 3, *désigne discrètement quelqu'un dans le public.* — Il y en a un qui me regarde depuis un bon moment.

Toutes les trois tournent la tête vers la même personne. Pruneau 3 est souriante tandis que les autres sont dubitatives. Après un temps de réflexion :

PRUNEAU 1 — À mon avis, ce doit être un antiquaire !

À suivre...

LES PRUNEAU SE CACHENT POUR MOURIR

Distribution

6 personnages : 1H 5F ou 2H 4F

Agathe, Infirmière, la Directrice, Simone, Alfred, Carole

Décor : 3 chaises, 1 déambulateur

Durée : 6 minutes

Agathe entre. Appuyée sur sa canne, elle se dirige vers une chaise.

AGATHE — Eh bien, quelle histoire !... Mon Dieu, quelle histoire !... (*Elle s'assoit en soupirant.*) Aaah !... Et quelle nuit ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... Enfin, maintenant tout va bien...

Entre une infirmière côté cour qui s'approche d'Agathe.

INFIRMIÈRE — Bravo, Agathe ! Heureusement que vous étiez là...

AGATHE — Oh ! Je n'ai pas fait grand-chose.

INFIRMIÈRE — Ah, si, tout de même. Sans vous...

AGATHE — Mais non, mais non...

INFIRMIÈRE — Vous êtes trop modeste. Encore bravo ! (*Elle continue son chemin, traverse la scène et sort.*)

Agathe reste assise, plongée dans ses réflexions. Entre la Directrice côté cour.

DIRECTRICE — Oh, Agathe, vous êtes là !... Merci Agathe ! Sans vous, c'était la catastrophe.

AGATHE — Je n'ai pas fait grand-chose.

DIRECTRICE — Pas grand-chose, vous voulez rire ! Vous avez sauvé deux personnes.

AGATHE — Mais non, mais non...

DIRECTRICE — Mais si, mais si. Et vous avez évité un beau scandale à la résidence Marcel Pruneau.

AGATHE — Ah, ça c'est sûr ! Ça aurait fait tache.

DIRECTRICE — Merci, Agathe ! Bravo et merci ! (*Elle continue son chemin, traverse la scène et sort.*)

AGATHE, seule. — Eh bé !... C'est pas pour autant qu'elle me fera un prix à la fin du mois.

Entre Simone côté jardin, aux commandes de son déambulateur.

SIMONE — Vroum ! Vrououououm ! (*Elle passe devant Agathe. Sans s'arrêter :*) Tu es la meilleure, Agathe !... Vrououououm ! Regarde, je vais faire un looping, rien que pour toi ! (*Elle traverse la scène et sort.*)

Aussitôt, on entend dans les coulisses le bruit d'objets renversés et brisés. Agathe soupire, dépitée. Puis, un oiseau se met à chanter.

AGATHE, à l'oiseau. — Ah, non ! Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ?... Je n'ai rien fait d'autre que d'alerter le SAMU... Tais-toi, je te dis ! (*L'oiseau se tait.*) C'est bon un peu de calme.

Entre Alfred, le fils d'Églantine, côté jardin.

ALFRED — Agathe !... La directrice m'a dit que vous étiez ici.

AGATHE — C'est bien. On peut pas lâcher un pet sans que tout le quartier le sache.

ALFRED, s'assoit à la droite d'Agathe. — Vous devez m'en vouloir, je n'ai pas été tendre avec vous lors de notre dernière rencontre. Et je tiens à m'en excuser. Après ce que vous avez fait cette nuit...

AGATHE — Je n'ai rien fait d'exceptionnel cette nuit.

ALFRED — Sans vous, ma mère serait morte. On l'aurait découverte ce matin, raide sur son lit... Vous ne trouvez pas ça exceptionnel, une vie sauvée ? Je devrais dire deux vies sauvées, puisque Raymond était avec elle.

AGATHE — J'ai juste passé un coup de téléphone. Ça me connaît, le téléphone, vous le savez... Ce sont les docteurs qu'il faut remercier.

ALFRED — Sans votre intervention rapide, ils n'auraient rien pu faire.

AGATHE — Églantine et Raymond sont sains et saufs, ils auront l'estomac détraqué pendant quelques jours et on n'en parlera plus. Voilà !

Entre Carole, la fille de Raymond, côté cour.

CAROLE — Agathe, vous voilà !

AGATHE — Dites, vous voulez pas m'oublier cinq minutes ?

CAROLE — Je viens simplement vous remercier... (*Elle s'assoit à la gauche d'Agathe.*) Sans vous...

À suivre...

UN BON COUP

Distribution

6 personnages : 4H 1F + 1 accessoiriste caché
Marcel, Ouvrier 1, Ouvrier 2, Petit-fils, Infirmière
Décor : 2 chaises, 1 bureau, 1 plaque contreplaqué
Durée : 8 minutes

Marcel entre (il cache une bouillotte sous ses vêtements). Il va s'asseoir sur une chaise dans l'attente d'une visite. Un temps. Il s'impatiente. Deux ouvriers en tenue de travail traversent la scène, de jardin à cour. L'un transporte une boîte à outils. Ils passent devant Marcel qui les ignore.

OUVRIER 1 — On commence par la cuisine ?

OUVRIER 2 — Oui, on fera l'extérieur après.

Les ouvriers sortent. Marcel attend toujours. Entre un jeune homme côté jardin. Il est vêtu d'une gabardine ou d'un vêtement permettant de cacher une bouteille de whisky.

MARCEL — Ah ! Enfin, te voilà !

PETIT-FILS — Bonjour papy.

MARCEL, *pressé*. — Bonjour, bonjour. Tu as apporté ce que je t'ai demandé ?

PETIT-FILS — Oui, mais...

MARCEL — Alors, donne !

PETIT-FILS, *s'assoit*. — Ça me gêne...

MARCEL — Qu'est-ce que tu racontes ! Tu l'as apporté ou pas ?

PETIT-FILS — Oui, mais ça me gêne.

MARCEL — Et moi, tu crois que ça ne me gêne pas de boire de l'eau toute la journée ? Tu peux faire ça pour ton grand-père, non ?

PETIT-FILS — Oui, oui...

MARCEL — Allez, montre !

PETIT-FILS — Voilà... (*Avec des précautions de comploteur, il tire de son vêtement la bouteille de whisky.*)

MARCEL — C'est du bon, au moins ?

PETIT-FILS — Je ne sais pas, je n'y connais rien... (*Comme Marcel tarde à se saisir de la bouteille, pressé de s'en défaire :) Tiens, prends-là !*

MARCEL — Attends ! Tu ne crois pas que je vais monter dans ma chambre avec la bouteille, non ? (*Il sort la bouillotte et ouvre le bouchon.*) On va mettre ça là-dedans. Et hop, ni vu ni connu !

PETIT-FILS — Dans la bouillotte ?

MARCEL — Oui. Allez, vite ! Remplis-là pendant que je la tiens.

PETIT-FILS, *débouche la bouteille.* — Ho là là !... (*Il commence à transvaser le contenu de la bouteille en tremblant tellement qu'il en renverse à côté.*) Si on se fait pincer, on est mal !

MARCEL — Arrête de trembler, tu gaspilles !

PETIT-FILS, *apeuré.* — Ho là là !...

MARCEL — Tu es un peu chochette, hein !

PETIT-FILS — Et si quelqu'un entre et nous voit ?

MARCEL — Parle moins et remplis !

PETIT-FILS — Ho là là !... (*La bouteille est enfin vide.*) Voilà, c'est fini. Ouf ! Qu'est-ce que je fais de la bouteille ?

MARCEL — Tu l'emportes. Tu la gardes en souvenir.

PETIT-FILS — Hein ?...

MARCEL — Mais non, tu la jetteras chez toi.

Entre côté jardin une infirmière. Le petit-fils s'empresse de cacher la bouteille dans son vêtement.

INFIRMIÈRE — Bonjour !... Vous n'avez pas vu des ouvriers passer ?

MARCEL — Par là ! (*Il désigne le côté cour.*)

INFIRMIÈRE, *s'arrête devant Marcel.* — Mais, vous avez fait pipi, Marcel ?

MARCEL — Hein ? Qui, moi ? Mais non !

INFIRMIÈRE — C'est tout mouillé par terre.

MARCEL, *baisse les yeux.* — C'est pas moi !

INFIRMIÈRE — Ben vous alors !... Ah mais non, vous avez raison ! C'est la bouillotte qui fuit ! Regardez !

MARCEL, *catastrophé.* — Non ! Pas la bouillotte !

INFIRMIÈRE — Donnez-moi cette bouillotte, Marcel.

MARCEL — Non, je ne vous donnerai pas ma bouillotte !

INFIRMIÈRE — Mais enfin, puisqu'elle fuit ! Et puis que faites-vous avec une bouillotte à cette heure de la journée ?

MARCEL — C'est MA bouillotte, je ne vous donnerai pas MA bouillotte !

INFIRMIÈRE — Soyez raisonnable, Marcel ! (*Au petit-fils.*) Dites-lui, vous.

PETIT-FILS, *se lève.* — Euh !... Moi, je vais vous laisser...

MARCEL — Je ne vous donnerai pas ma bouillotte ! J'y tiens à cette bouillotte. C'est une bouillotte de famille, on se la passe de génération en génération.

INFIRMIÈRE — Qu'est-ce que vous racontez ?

MARCEL, *à son petit-fils.* — Dis-lui, toi, qu'elle fait parti de ton héritage, cette bouillotte.

À suivre...

ULTIMES BRÈVES

Distribution

Tous les personnages
Simone, la Directrice, Pruneau, Églantine, Raymond, Carole, Alfred,
Agathe, Infirmier, Louise, et tous les acteurs

Décor : 1 déambulateur

Durée : 5 minutes

Une valse se fait entendre. Simone entre aux commandes de son déambulateur.

SIMONE — Vroum ! Vrououououm !

La Directrice entre du côté opposé accompagnée de Pruneau.

DIRECTRICE, utilise un mégaphone ou ses mains en porte-voix. — Ici tour de contrôle. Atterrissage immédiat obligatoire. (*Simone, stupéfaite, ralentit sa course.*) Je répète : tour de contrôle à tous les engins volants, atterrissage immédiat.

SIMONE, s'arrêtant en quelques petits pas. — Teuf teuf teuf teuuuuf...

DIRECTRICE, à Pruneau. — Allez vite la faire danser avant qu'elle ne redécolle.

Pruneau enlace Simone et ils entament une valse (lente au vu de leur âge). Les couples Églantine-Raymond, Carole-Alfred entrent un par un en dansant tandis que la directrice range le déambulateur et se place sur le côté de la scène. Les dialogues se font par couple sur le devant de scène.

ÉGLANTINE — Une bonne idée cette surprise-partie.

RAYMOND — C'est quand même mieux que notre enterrement !

ÉGLANTINE — Au moins, on peut en profiter.

SIMONE — C'est vous le contrôleur aérien ?

PRUNEAU — Non, j'ai horreur des voyages. D'ailleurs, je descends au prochain arrêt.

ALFRED — C'est le jour idéal pour leur apprendre notre relation, non ?

CAROLE — J'hésite... On est sûr qu'Agathe n'a plus de somnifères ?

Les autres acteurs commencent à entrer petit à petit et se placent sur les côtés de la scène. Ils regardent évoluer les danseurs.

ÉGLANTINE — Ne tourne pas trop vite, j'ai l'estomac encore fragile.

RAYMOND — Je me demande si les médicaments d'Agathe n'étaient pas périmés.

SIMONE — Et alors, que faites-vous dans la vie ?

PRUNEAU — De la recherche.

SIMONE — Dans quoi ?

PRUNEAU — Dans ma chambre. Je cherche mes lunettes, mes clés, ma canne, mon dentier...

ALFRED — Ton père nous regarde bizarrement. Il se doute de quelque chose.

CAROLE — Il compte le nombre de fois où tu me marches sur les pieds.

ÉGLANTINE — Il a l'air de bien s'entendre, mon Alfred, avec ta fille.

RAYMOND — À la distance où ils se parlent, s'ils ne s'entendent pas c'est qu'ils sont sourds.

SIMONE — Sinon, vous avez passé de bonnes vacances ?

PRUNEAU — M'en parlez pas, j'étais dans le coma !

SIMONE — Ah ! Et vous avez eu beau temps ?

La danse change. C'est un tango (ou paso doble, ou slow...) Le couple Carole-Alfred se défait et se place sur le côté, remplacé par le couple Agathe-Infirmier. Louise remplace Pruneau qui se met également sur le côté.

AGATHE — Dites-donc, jeune homme, il me semble que vous me serrez bien fort.

INFIRMIER — Je ne veux pas que vous tombiez, Agathe.

AGATHE — On dit ça, on dit ça...

À suivre...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE CE
DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ
C'EST MIEUX...
MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS
jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : LES PRUNEAU(X)

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :
.....
.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles